



## Philippe Auguste



### *Le mal peigné*

Nous sommes au printemps 1179. Il a beaucoup plu depuis quelques semaines sur Paris ; les eaux de la Seine ont manqué submerger<sup>1</sup> les rives et emporter les ponts de bois. Mais le soleil est de retour et l'on entend comme un renouveau le chant amplifié des oiseaux. Philippe a quatorze ans et demi. Il n'est pas très grand mais beau, fier et nerveux. Il est sûr de lui lorsqu'il chevauche au grand galop, la lance au côté, dans les exercices de chevalerie. Ses amis le surnomment le « mal peigné » car il porte toujours les cheveux en bataille.

Le roi Louis VII son père vient de rassembler dans le nouveau palais de l'évêque de Paris, juste à côté de la cathédrale Notre-Dame, plusieurs grands seigneurs et prélats<sup>2</sup> du royaume. Les uns et les autres sont encore debout lorsque d'une voix grave, un peu traînante, Louis prend la parole :

« J'ai cinquante-neuf ans, je ne suis plus tout jeune et, par moments, de petites paralysies m'ankylosent<sup>3</sup> les jambes et les bras. Or donc, je vous propose de désigner mon jeune fils Philippe roi de France. Je continuerai à régner, mais s'il m'arrive quelque chose, il sera là pour prendre ma suite. Nul parmi vous, mes seigneurs, ne pourra ni ne devra contester son pouvoir. » Après un temps de silence, tous les participants en chœur<sup>4</sup> s'écrient qu'ils sont d'accord.

Dans les jours qui suivent, des coursiers filent au grand galop dans toutes les directions. Ils portent aux évêques et aux abbés, aux ducs, aux comtes et aux barons du royaume les invitations à se rendre aux cérémonies du sacre<sup>5</sup> prévues dans la cathédrale de Reims le 15 août 1179. Le roi lui-même, son jeune fils, des proches, des serviteurs et de nombreux hommes d'armes se mettent en route début août. Il y a là aussi des marchands de gaufres, des blanchisseuses, des comédiens et des bouffons, des vendeurs de boissons et des prostituées.

1 - submerger : recouvrir complètement.

2 - les prélats : les évêques et les cardinaux.

3 - ankyloser : engourdir.

4 - en chœur : tous ensemble.

5 - le sacre : la cérémonie du couronnement du roi.



## *La grande peur de Philippe*

Le cortège fait halte à Compiègne, dans le nord de Paris. Tout alentour, la forêt est immense et giboyeuse<sup>6</sup>. La tentation est trop grande. Philippe obtient de son père l'autorisation d'aller y chasser les grands animaux, cerfs ou sangliers. Il s'éloigne en compagnie de quelques amis et des veneurs<sup>7</sup> du roi, maîtres dans l'art de la chasse à courre.

Soudain, un sanglier magnifique surgit. Les veneurs lâchent les chiens et lancent leurs chevaux à la poursuite de la bête. Philippe fonce plus vite que les autres. Il poursuit pendant longtemps le sanglier, par des sentiers écartés, au travers de fourrés de plus en plus denses. Il s'aperçoit bientôt qu'il n'y a plus personne derrière lui. Il est seul dans cette forêt qu'il ne connaît pas, parmi les ombres profondes. Il appelle ses compagnons, mais nul ne l'entend...

Philippe erre<sup>8</sup> quelque temps, au gré de son cheval qui l'emporte çà et là. Il se dresse sur ses étriers, mais rien, pas âme qui vive. La nuit l'environne.

Les bruissements étranges, les cris des rapaces, les hurlements de bêtes inconnues répondent seuls à ses pleurs. Car Philippe a peur. On lui a raconté qu'à la nuit tombée, la forêt est le domaine de géants armés de massues et d'une troupe de morts vivants porteurs de cercueils, la Mesnie Hellequin. Elle vous emporte vers les enfers si vous la croisez. Philippe descend de son cheval et se blottit contre lui. Toute la nuit il reste ainsi, sans fermer l'œil, à épier les mouvements suspects.

Quand le jour se lève enfin, dissipant les formes de l'inconnu, le jeune prince remonte en selle et pas à pas avance au jugé<sup>9</sup>. Il n'a rien à manger, rien à boire. Il prie Dieu, la Vierge Marie et saint Denis, protecteur des rois et de la France au côté de saint Michel. Alors, quelque part au bout d'une clairière, apparaissent une hutte et un four rond où scintille une flamme. Tout à côté, un homme très grand et très sale et très noir de visage. Serait-ce un géant de la Mesnie ? Philippe s'avance prudemment, salue l'homme armé d'une massue. C'est en fait un forgeron. « Je suis Philippe, le fils de votre roi. Voulez-vous m'aider à retrouver mon chemin ? » Le forgeron s'incline et reconduit le prince jusqu'aux portes de Compiègne où il reçoit une bourse remplie de pièces d'argent.

Louis VII prend son fils dans ses bras. Mais Philippe est morose, refuse de participer au banquet en son honneur et n'accepte qu'une tranche de pain. Il part se coucher aussitôt. Le lendemain, il reste allongé, les yeux éteints, sans courage ni vigueur. Les médecins appelés à son chevet lui tâtent le pouls, observent ses urines mais ne décèlent rien. Son état pourtant empire. Le royal garçon reste prostré, triste, sans pratiquement rien avaler. On craint pour sa vie. Louis VII fait annuler la cérémonie du couronnement. Puis que les médecins ne peuvent rien, il s'en remet à Dieu. Dès le 19 août, le roi de France part en simple pèlerin.

6 - giboyeux : où vit beaucoup de gibier.

7 - un veneur : une personne qui dirige la meute de chiens lors d'une chasse.

8 - errer : avancer au hasard.

9 - au jugé : en espérant se diriger dans la bonne direction.



Il embarque pour l'Angleterre pourtant ennemie : il s'en va prier à Canterbury sur la tombe de Saint Thomas Becket qui fut son ami. Car, dit-on, de nombreux miracles s'y déroulent. Fils d'un riche marchand de la Cité de Londres, Thomas Becket était le compagnon favori d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre.

Le roi l'avait chancelier, puis, honneur suprême, archevêque de Canterbury. Ce jour-là Thomas dit au roi : « Vous me haïrez bientôt autant que vous m'aimez. »

Il avait vécu dans le luxe et la débauche ; il offrit ses biens aux pauvres. Il s'opposa au roi Henri qui voulait contrôler la puissance de l'Eglise. Condamné à l'exil<sup>10</sup>, il s'était réfugié en France où il devint l'ami de Louis VII. En 1170, il osa revenir à Canterbury. Quatre chevaliers vengeurs l'y attendaient et lui fendirent le crâne à coups d'épée, répandant sa cervelle sur les marches de l'autel<sup>11</sup> de sa cathédrale. Henri dut expier<sup>12</sup> ce crime qu'il n'avait pas voulu. Il se mit nu et demanda à soixante-dix moines tour à tour de le fouetter. Chose étonnante, dans les mois qui suivirent, les malades qui approchaient du tombeau de Thomas recouvraient<sup>12</sup> la santé. Voilà pourquoi Louis VII fait aussi le voyage en cette fin août 1179. Il a bien raison car, à son retour en France, il apprend que son fils va mieux.

9 – condamné à l'exil : expulsé de son pays.

10 – l'autel : la table où l'on célèbre la messe.

11 - expier : réparer un crime en subissant un châtement.

12 – recouvrir : retrouver.



## *Le couronnement de Philippe*

La nouvelle cérémonie est fixée à la Toussaint 1179. Mais la joie a disparu du visage de Philippe. Il est devenu anxieux, secret, replié sur lui-même. D'autant que Louis VII, cloué au lit par la paralysie, ne peut se rendre à Reims. La reine Adèle de Champagne reste auprès de son mari. Philippe reprend donc sans ses parents la route qui conduit au lieu sacré du couronnement des rois. Déjà sont présents dans la ville de nombreux grands seigneurs comme Baudouin V, comte de Hainaut, venu avec quatre-vingts chevaliers, et même les princes d'Angleterre, comme Richard, futur Cœur de Lion, second fils d'Henri II et de la reine d'Aliénor d'Aquitaine.

Le jour venu, Philippe entre dans la cathédrale, s'avance jusqu'à l'autel et s'agenouille. Puis il monte sur une estrade installée dans le chœur. Commence alors pour ce jeune homme de quatorze ans une interminable et impressionnante cérémonie. L'archevêque de Reims, Guillaume aux Blanches mains, oncle du roi, sort délicatement d'un coffret une précieuse ampoule de cristal. Elle renferme une poudre mystérieuse. C'est ce qui reste d'une huile qu'autrefois une colombe céleste apporta à Reims pour le baptême de Clovis en 496. Guillaume ouvre le flacon. Du bout d'une longue aiguille d'or, il en prélève quelques parcelles<sup>13</sup> qu'il mélange avec de l'huile sacrée. Avec, il trace une croix sur la tête, une autre sur la poitrine, entre les épaules, sur les épaules, à la jointure des bras et sur les mains de Philippe. Désormais, il est un personnage sacré, intermédiaire entre Dieu et les hommes. Guillaume prend ensuite la lourde couronne royale et la dépose sur la tête de son neveu. Puis il couvre les épaules du jeune homme d'un lourd manteau. Il lui remet l'épée et les éperons d'or. Philippe debout se retourne vers les chevaliers et le peuple réunis dans la nef. Il promet d'assurer la paix et de lutter pour la justice. Retentit alors par trois fois le cri de mille voix :

« VIVE LE ROI ! »

Philippe ne ressent ni orgueil ni euphorie<sup>14</sup>. Il va diriger le plus vaste des royaumes d'Occident. Mais de nombreuses provinces ne lui appartiennent pas. Elles sont dirigées par de puissantes et riches familles. Surtout, l'ouest de la France appartient au roi d'Angleterre. Les grands seigneurs lui doivent pour leurs provinces l'hommage de vassalité<sup>15</sup>. Mais Philippe sait bien qu'ils le trahiront à la première occasion.

Que faire ?

13 – des parcelles: de fines particules.

14 – l'euphorie : une vive excitation.

15 – la vassalité : le lien de dépendance à un seigneur, le suzerain, à qui on doit rendre hommage pour un domaine.



## Face aux grands seigneurs

Lorsqu'il regagne le domaine qui lui appartient en propre, c'est-à-dire à quelques kilomètres de Paris, sa décision est prise : il agrandira ses terres, s'enrichira et fera courber la tête à ces puissants orgueilleux.

« Maintenant à nous deux, roi d'Angleterre, comte de Champagne, duc de Bourgogne ! »

S'enrichir : là est le nerf de la guerre. Pour l'instant Philippe n'a pas d'argent. Où en trouver ? Lorsqu'il longe la Seine pour arriver dans son palais de l'île de la Cité, il contemple les belles maisons à étages des marchands installés sur les quais et les ponts. Eux au moins sont riches. Et si... ?

Dans une salle du palais, Philippe convoque aussitôt quelques conseillers.

« Vous savez, Sire, que les bourgeois de votre bonne ville de Paris sont déjà pressurés de taxes !

\_ Ce n'est pas à cela que je pense. J'ordonne que tous les banquiers et marchands juifs soient arrêtés. Demain samedi, ils seront réunis pour prier dans leur synagogue<sup>16</sup>, la chose sera facile. Je ne les ferai libérer que lorsqu'ils auront versé au trésor royal tout leur or et leurs étoffes précieuses. Leurs meubles confisqués ne leur seront restitués qu'en échange d'une somme que je fixerai en temps voulu. »

« Autre chose, mes damoiseaux, j'ai décidé d'épouser Isabelle de Hainaut. Non pas qu'elle me plaise ou que je l'aime. je ne l'ai jamais vue. Mais son père, le comte de Hainaut, est riche. Peut-être ses terres me reviendront-elles un jour... »

Effectivement, le 29 avril 1180, Philippe épouse Isabelle de Hainaut. Qu'importe que cette enfant, vive et volontaire, ne soit âgée que de dix ans à peine.

16 – une synagogue : le lieu de prière des juifs.



### *Roi de plein exercice*

Philippe agit comme un roi, mais le vrai souverain demeure le roi Louis VII. Or voilà que le 18 décembre 1180, après quarante années de règne, moins d'un an après le couronnement de son fils, Louis VII meurt. Désormais, c'est Philippe qui détient la totalité du pouvoir. Les grands seigneurs, ses oncles et cousins, espèrent profiter de sa jeunesse pour le dominer. Ils le flattent en lui offrant cerfs et daims, mais Philippe reste distant. Alors en secret, ils nouent entre eux des alliances. Ils fomentent des complots contre le jeune roi qui craint à tout instant d'être assassiné.

Philippe s'entoure de gens de confiance : gardes du corps, cuisinier, conseillers fidèles choisis parmi la bourgeoisie des villes et les moines cultivés. Il organise un réseau d'agents, les baillis, répartis sur tout le territoire. Il entreprend enfin une série d'expéditions militaires victorieuses contre les princes ligués contre lui. En juillet 1185, ils doivent signer le traité de Boves qui accorde à Philippe le riche comté d'Amiens :

« Quoi qu'il advienne à présent, les barons perdront en hommes et en âge. Quant à moi, Philippe, avec l'aide de Dieu, je croîtrai en hommes, en âge et en sagesse. »

Il n'a encore que vingt ans.

Il manque au roi un fils pour assurer la lignée des Capétiens. Le 5 septembre 1187, Isabelle donne naissance à Louis, héritier de la couronne. Mais trois ans plus tard, la reine meurt dans sa vingtième année en accouchant de jumeaux mort-nés. Philippe en est simplement attristé. La mort en ce temps est compagne du quotidien : elle menace les chevaliers qui se livrent à des tournois violents, les petites gens qui meurent de faim quand les récoltes ne sont pas bonnes, et tout un chacun lorsqu'une épidémie se déclare. Philippe surtout songe aux dangers qu'il va lui-même affronter. Il s'apprête en effet à partir pour une expédition guerrière lointaine et périlleuse, la croisade.



### *Philippe en croisade*

Quelque temps auparavant, le grand chef musulman Saladin s'est emparé de Jérusalem, la ville sainte des chrétiens, là où Jésus fut crucifié. Il a fait enlever la grande croix d'or qui domine la cité. A Rome, le pape refuse de laisser le tombeau de Jésus-Christ aux mains des musulmans. Il promet le pardon des péchés à ceux qui feront coudre la croix sur leur vêtement, rouge pour les Français, blanche pour les Anglais, verte pour les Flamands, et qui partiront affronter les armées de Saladin.



Le premier à se mettre en ordre de batailles est le vieil empereur allemand Frédéric 1<sup>er</sup> Barberousse, bientôt soixante-dix ans. Avec près de cent mille hommes dit-on, il longe le Danube, franchit le Bosphore qui sépare l'Europe de l'Asie et traverse l'actuelle Turquie. Hélas, alors qu'il passe une rivière à gué, son cheval trébuche. Frédéric tombe et est emporté par le courant qui le noie. C'en est fini de la croisade germanique. La légende prétend que Frédéric n'est pas mort et que sa barbe continuera à pousser pour les siècles des siècles.

De leur côté, le roi de France et le roi d'Angleterre ne se précipitent pas. Ils passent leur temps à se chercher noise et à monter des alliances l'un contre l'autre. A ce jeu-là, Philippe est le plus fort. Il complotte avec Jean et Richard, les propres fils d'Henri II d'Angleterre, qui vivent l'essentiel du temps en France. Il s'entend surtout avec Richard l'aîné qui devient son ami fougueux et téméraire.

Philippe prend un malin plaisir à informer Henri II de la trahison de ses fils. Dans un accès de colère, rongé par la fièvre, Henri meurt découragé à Chinon le 6 juillet 1189. « Je ne me soucie plus ni de moi ni du monde », dit-il en s'éteignant. Richard Cœur de Lion succède à son père. Sa complicité avec Philippe fait place aussitôt à la rivalité de deux souverains qui veulent chacun étendre leur territoire. Si l'un part en croisade avant l'autre, celui qui est resté ne manquera pas d'en profiter pour s'emparer de places fortes et de provinces. Le pape excédé envoie son légat : un accord est obtenu pour que Philippe et Richard partent en même temps. Le 24 juin 1190, Philippe se rend à l'abbaye de Saint-Denis où est conservée l'oriflamme<sup>17</sup> qui va mener à la guerre les soldats de France. Puis il se rend à Vézelay, haut lieu sacré de Bourgogne, où il a rendez-vous avec Richard. Les deux rois promettent de ne pas se chercher querelle<sup>18</sup> pendant la croisade. Richard descend le Rhône pour se rendre à Marseille où l'attendent ses navires. Philippe gagne Gênes en Italie car il y a loué six bateaux pour ses troupes. C'est bien peu, mais il manque encore d'argent. Quand il fait escale en Sicile pour y passer l'hiver en attendant la fin des tempêtes, il fait pâle figure à côté du flamboyant Richard arrivé avec toute sa flotte au son des trompettes.

Fin mars, Philippe embarque et traverse la Méditerranée. le 7 juin 1191, sous une chaleur accablante, il met le pied sur le sol désertique de la Terre sainte, sous les remparts de Saint-Jean-d'Acre. Sont là auprès de Philippe les grands barons de France, le duc de Bourgogne, le comte de Flandre et plusieurs évêques tous prêts à affronter les musulmans avec leurs massues, car ces hommes d'Eglise n'ont pas le droit de faire couler le sang par le fer. Richard le rejoint un mois plus tard.

La ville affamée est bientôt prise et les habitants n'échappent à la mort qu'en versant 250 000 pièces d'or à Richard et à Philippe. Mais voilà qu'une épidémie ravage les rangs croisés. Philippe est frappé d'une forte fièvre. Ses cheveux tombent, puis ses ongles et des lambeaux entiers de peau sur les mains et les pieds. Une énorme verrue finit même par lui couvrir un œil et le rendre borgne et repoussant. Philippe décide d'écourter son séjour et de rentrer en France. Décision difficile. Ne va-t-on pas dire qu'il a abandonné sa mission divine qui était de délivrer le tombeau du Christ ? Ne va-t-on pas croire qu'il a eu peur ? Mais il n'a que faire du qu'en dira-t-on : Il veut profiter de l'absence de Richard pour régler au mieux les affaires de France. Il rembarque en août 1191 et retrouve Paris vers la Noël.

17 – une oriflamme : un drapeau.

18- se chercher querelle : chercher des prétextes pour se battre.



## *Face à Richard Cœur de Lion*

Resté en Terre sainte, Richard guerroie. Il massacre à qui mieux mieux quelques milliers de prisonniers arabes, 2700 hommes et 300 femmes, mais ne parvient pas à s'emparer de Jérusalem. Pendant ce temps, Philippe noue des relations avec Jean sans Terre, régent du royaume d'Angleterre. Jean rêve de devenir roi à la place de son frère. Il aimerait le voir occis en Terre sainte. Richard comprend qu'il lui faut rentrer à son tour. Il embarque en octobre 1192 mais une tempête le précipite sur l'île grecque de Corfou. Craignant d'être fait prisonnier par les seigneurs de la région, il se déguise en simple voyageur et poursuit sa route par voie de terre avec quelques compagnons. Il est démasqué en décembre près de Vienne, sur les terres du duc d'Autriche Léopold qui le remet à l'empereur allemand Henri VI ;

Philippe Auguste propose à l'empereur une forte somme pour prolonger au maximum la captivité de Richard. Il en profite pour s'emparer des vastes territoires du Vexin au nord-ouest de Paris. Jean sans Terre laisse faire pour conserver le pouvoir le plus longtemps possible. C'est à sa mère, Aliénor d'Aquitaine, que Richard doit être en lingots d'argent. Le 12 mars 1194, Richard débarque en Angleterre, décidé à récupérer son trône.

Entre Philippe et Richard c'est désormais la guerre ou plutôt des séries de coups de main entrecoupés de trêves. Afin de protéger son duché de Normandie, Richard fait bâtir à Château-Gaillard, sur une falaise en à-pic de cent mètres au-dessus de la Seine, un formidable château-fort. Treize mois suffisent pour l'édifier, une prouesse.

« Je le prendrai, ses murs fussent-ils de fer, s'écrie Philippe.

« Je le garderai, ses murs fussent-ils de beurre », réplique Richard.

Mais Richard doit partir dans le Limousin régler une querelle avec un de ses vassaux. Lors du siège du château de Châlus, il est blessé par une flèche. La plaie s'infecte et il meurt sous sa tente le 6 avril 1199. Il a quarante et un ans. Jean sans Terre le rusé, le détesté, lui succède à la tête de l'Angleterre.

A l'hiver 1203, Philippe Auguste plante ses tentes en vue de Château-Gaillard que tient une garnison anglaise et normande. Il édifie une tour roulante protégée de plaques de fer. Il installe des catapultes qui peuvent lancer des rochers de cinquante kilos, et des trébuchets qui balancent trois pierres à la fois. Il dispose des balistes qui tirent des flèches enflammées. Il fait amener des béliers à la tête bardée de fer qui ébranleront la grande porte du château. Remplis d'audace, des sapeurs percent le rocher et creusent une galerie souterraine jusqu'aux fondations de la tour côté est. Quand le trou est suffisamment grand, ils y entassent des troncs d'arbres et y mettent le feu qui fait s'écrouler le mur dans un assourdissant fracas. Sous une pluie de flèches lancée par les défenseurs, nos hommes abrités par leurs boucliers, se lancent à l'assaut. Ils pénètrent par la brèche et taillent en pièces les Anglais. L'accès à la Normandie est ouvert. En 1203, la riche province devient française.





## *L'Auguste, l'amour et Dieu*

Chauve, sans poils ni ongles, laid désormais, Philippe est pourtant devenu l'«Auguste» parce qu'il est grand et glorieux dans la mémoire des hommes.

Philippe s'est enrichi, mais il n'est pas heureux en famille. Sa première femme, Isabelle, est morte à vingt ans. En août 1193, il se remarie avec Ingeburge, une jeune princesse de dix-neuf ans, fille du roi du Danemark. Il espère ainsi obtenir l'appui de la puissante flotte danoise pour envahir l'Angleterre. Mais fait étrange, la nuit des noces se passe au plus mal.

« Elle m'a jeté un sort » affirme Philippe. Dès le 5 novembre, le roi fait annuler son mariage par des prélats à sa solde, puis enferme Ingeburge dans un couvent. Il se remarie très vite avec une nommée Agnès de Méran dont il a deux enfants. Mais le pape Innocent III soutient Ingeburge. Il refuse l'annulation du mariage royal. Il exige qu'Agnès, « l'épouse ajoutée » soit chassée. Le 6 décembre 1199, il menace la France d'interdit : si le roi ne cède pas, toutes les églises seront fermées, les messes ne seront plus dites, les naissances ne seront plus enregistrées, les défunts ne pourront être enterrés dans les cimetières. Philippe cède. Il craint une révolte populaire et la colère de Dieu. Agnès est écartée et mourra un an plus tard en donnant naissance à un fils mort-né.

Philippe pense avoir donné suffisamment de gages à l'Eglise. En 1209, lorsque le pape appelle à la croisade contre les Albigeois du sud de la France, il laisse partir des seigneurs comme Simon de Montfort, mais ne participe pas directement à l'expédition.

Ingeburge demeure toutefois captive. Enfermée au château d'Etampes, au sud de Paris, mal nourrie, jamais soignée, rarement visitée, elle se désespère. Le pape écrit alors à Philippe : « Le roi s'expose non seulement à la colère de Dieu mais à la haine des hommes en traitant comme une vile esclave une princesse d'origine royale, sœur, épouse et fille de roi. » Philippe ne plie qu'en 1213. Ingeburge a trente-huit ans. Elle aura vécu vingt ans entre monastère et prison. Elle pardonnera à son époux et lui survivra treize ans.



## *La dernière bataille*

Au nord, le vieil ennemi anglais vient de s'allier à l'empereur d'Allemagne Othon pour combattre les Français. Face à cette menace, Philippe rassemble au plus vite 1200 chevaliers, 1200 sergents à cheval et 5000 fantassins. Il n'envisage pas de bataille, juste de brûler récoltes et villages de l'ennemi sans faire trop de mal aux seigneurs. Mieux vaut les faire prisonniers pour obtenir le versement d'une rançon. Mais le 27 juillet 1214, alors qu'il s'apprête à traverser le pont de Bouvines, Philippe apprend de son conseiller favori Guérin que le gros des troupes ennemies s'apprête à l'attaquer. Plutôt que la fuite, Guérin propose l'attaque.



La bataille s'engage, féroce. Les soldats à pied anglais coupent les jarrets des chevaux qui s'effondrent. Philippe lui-même est renversé. Il ne doit la vie sauve qu'à son armure et à un chevalier qui lui fait rempart de son corps. Dans le camp ennemi, Ferrand, comte de Flandre, est désarçonné ; il préfère se rendre aux hommes de Philippe. Les chevaliers français s'enfoncent dans les troupes allemandes, pourtant plus nombreuses, et parviennent si près d'Othon qu'ils le saisissent à deux reprises par le cou. L'empereur évite les coups de couteau qui glissent sur son armure et parvient à se dégager. Au grand galop, il quitte le champ de bataille. Le soir tombe, les Français courent la campagne à la poursuite des fuyards. La victoire est totale. Le lendemain, l'armée royale reprend le chemin de Paris, partout acclamée par les populations. Enfermé dans une cage de fer, le comte de Flandre ne récolte que des huées sur son passage. D'énormes charrettes transportent un fabuleux butin, des armes et de l'or. A Paris, la fête dure une semaine.

Philippe a bien mérité son surnom d'Auguste. En quarante-trois années de règne, l'enfant pauvre et menacé est devenu un souverain riche et puissant. Las ! En 1223, une comète fulgurante traverse le ciel. Mauvais présage. Le 11 juillet, au château de Pacy-sur-Eure, le roi tombe malade. On lui prescrit la diète mais il aime trop les bons plats et le vin pour s'en priver. Les médecins se contentent de lui pratiquer une saignée. Philippe veut regagner Paris. Il s'éteint en chemin le 14 juillet 1223. Son corps est baigné d'huile parfumée, déposé dans un cercueil et inhumé en la basilique Saint-Denis, aux portes de Paris.

Philippe avait cinquante-huit ans.

Alain Dag'Naud  
Le bibiobus  
Hachette éducation

